

	Labbé Adolphe : Né le 10-06-1892 à Clohars-Carnoët ; 1919, prêtre ; 1920, professeur à Pont-Croix ; 1924, prêtre résidant à Clohars-Carnoët ; 1926, à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 28-05-1927. Caporal au 271e R.I. Blessé. Médaille militaire et Croix de Guerre : deux citations. 1ere citation (Ordre du Régiment, du 29 novembre 1914) : « S'est particulièrement fait remarquer par son courage et son dévouement, lors de la reconnaissance des tranchées ennemies. Le lieutenant-colonel lui en exprime toute sa satisfaction ; sa belle et courageuse conduite doit servir de modèle à tout le régiment. » 2e citation (Médaille militaire, Ordre de l'Armée) : « Remarquable d'entrain et de bravoure. Parti comme volontaire sur le front, toujours prêt à marcher, s'offrant volontairement pour les patrouilles difficiles et particulièrement dangereuses. A été blessé grièvement le 28 novembre 1914, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Briante conduite au cours de ce combat. Ankylose partielle du coude. Paralysie de la main gauche (Croix de Guerre avec palme). Signé Joffre » (Escard, Paul, Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922) Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1927 p. 370-373.
--	--

M. Adolphe Labbé, professeur à Saint-Vincent, est pieusement décédé le 28 mai, chez les Augustines de Pont-L'Abbé, après une longue et pénible maladie.

Il naquit en 1892, à Clohars-Carnoët. Les prêtres de la paroisse distinguèrent bien vite cet enfant au teint mat, au traits énergiques avec dans les yeux une flamme extraordinaire d'intelligence. Il écoutait avec tant attention les merveilles du Catéchisme et de l'Histoire Sainte, ses réponses étaient toujours si vives, sa piété si exemplaire que la pensée de le diriger vers le sacerdoce s'imposa d'elle-même.

À Saint-Vincent de Quimper, où il entra en octobre 1907, il fut aussitôt remarqué. Pendant six ans, ce maîtres et ses condisciples applaudirent à ses constants succès. Sa large et franche camaraderie, sa conversation toujours empreinte de bonne humeur, cette impression de calme et d'ordre qui se dégageait de toute sa conduite et jusqu'à cet accent musical qu'il avait apporté de son pays, tout en lui attirait presque invinciblement.

Il finissait sa première année au Grand Séminaire lorsque la guerre éclata. Comme sursitaire de la classe 1912, il fut dès le début appelé à la caserne, et, après un mois d'entraînement, il partait pour le front de Champagne comme volontaire. Nous retrouvons dans ce geste l'homme qu'il fut toujours, celui des fortes et vaillantes résolutions. Mais il ne connut pas longtemps la vie des tranchées, puisque le 24 novembre suivant, au moulin de Souain, il eut le coude gauche fracassé par une balle. Transporté à l'hôpital de Châlons, il fut énergiquement résister à la volonté du major qui parlait d'amputation. Ses beaux rêves du sacerdoce allaient-ils s'évanouir à jamais ! Il ne pouvait s'y résoudre. Il s'offrit plutôt à

subir les opérations les plus douloureuses, s'en remettant à la volonté de Dieu et offrant ses souffrances pour ses amis ses amis en danger et pour la France.

Renvoyé définitivement dans ses foyers avec un bras qu'un appareil devait soutenir, la question terrible de son admission aux Saints Ordres demeurait angoissante. M. Labbé ne perdit pas confiance et reprit ses études au Séminaire.

Il dut bientôt les interrompre. Sa haute valeur intellectuelle le désignait avant tout autre pour remplir les vides que la mobilisation avait faits dans les collèges. Prêt à tous les dévouements, il apprit avec joie sa nomination de professeur à Saint-Yves et à Saint-Vincent, qui avaient en partie fusionné.

Les élèves de première et de seconde, à qui il enseigna le grec, se rappellent encore l'admiration qu'ils ressentirent par l'érudition et l'habileté de leur jeune professeur.

Ils se souviennent aussi avec fierté de l'émouvante cérémonie où, pour la première fois à Quimper, la Médaille Militaire fut solennellement épinglée, devant les troupes de la garnison, sur la soutane, sur la poitrine de leur bien-aimé professeur.

Après de nombreuses démarches, les dispenses qu'exigeait sa glorieuse infirmité furent obtenues de Rome. Il retourna au Séminaire et fut ordonné prêtre le 20 juillet 1919.

La résolution qu'il fit connaître le soir même de son ordination étonna ses condisciples, sauf peut-être quelques amis. En donnant son baiser de paix, M. Labbé donnait son baiser d'adieu, puisqu'à la vie bénédictine il consacrait son jeune sacerdoce.

Son séjour à Quarr-Abbey (île de Wight) fut pour lui plein de délices. Les splendeurs de la liturgie l'enthousiasmaient. Il s'initiait avec ardeur à la spiritualité monastique par l'étude de S. Basile dans le texte original « tout en regrettant, disait-il, de n'y retrouver qu'un écho lointain de la sonorité ineffable de la langue de Platon ». Mais sa santé, fortement ébranlée des suites de sa blessure, ne put s'accommoder de la rigidité de la Règle. Le diocèse qui avait tant mesuré la grande perte que son départ lui occasionnait, fut heureux d'accueillir son retour. M. Labbé reprit ses fonctions de professeur à Saint-Vincent de Pont-Croix où, pendant deux ans il se dépensa auprès de ses élèves.

Il avait, hélas, trop compté sur ses forces. Aussi dut-il prendre quelque repos à la maison de Kéraudren. Si grande était sa puissance de travail, que ce malade mit à profit sa retraite forcée pour préparer, seul, à l'insu de tous, sans aucune aide extérieure, la licence ès-lettres. La joie du succès qu'il remporta devant la Faculté de Poitiers se doubla pour lui de l'agréable surprise qu'il causait à ses supérieurs. Il voulut mieux encore et s'appliqua aussitôt à la préparation d'une thèse de doctorat sur S. Augustin.

L'isolement à Lambézellec lui pesait et il insista pour qu'on lui permit de reprendre du service au Petit Séminaire. On lui offrit la direction du cours de dessin. Cette proposition était un peu inattendue. Il accepta cependant ce poste parce qu'il voyait le moyen de satisfaire son goût des Beaux-Arts et d'achever sa formation générale. Dans cet enseignement encore il se révélant un maître très habile, et l'exposition qu'il organisa pour le jour des Prix, provoquant l'admiration de tous les visiteurs. Artiste véritable, il se plaisait à développer chez ses élèves cet amour du beau dont il avait lui-même toujours subi l'attrait. Il eut cette année la joie de collaborer avec M. le chanoine Abgrall au dessin du panneau qui devait, selon le désir de Mgr Duparc, décorer la chaire offerte par les anciens à la chapelle de leur Petit Séminaire.

Le mal qui minait ses forces obligea une fois de plus M. Labbé à quitter le collège. Pour recouvrer une santé de plus en plus chancelante, il s'en fut en Suisse et dans les Vosges chercher le climat favorable à

tous ceux qui comme lui sont atteints de tuberculose pulmonaire. Son séjour sur les bords du lac de Genève, dont il aimait évoquer l'image dans sa correspondance, ne put enrayer les progrès du mal.

En novembre dernier, il dut revenir à l'Hôtel-Dieu de Pont-L'Abbé où, épuisé malgré les soins empressés des Religieuses Augustines, il s'éteignait doucement, pieusement le 28 mai, à l'âge de 35 ans.

M. Labbé laissera chez ceux qui l'ont connu un souvenir durable. Il paraissait appelé à jouer un rôle des plus brillants. Son intelligence très fine et très souple lui a permis de s'adapter à des travaux de nature très diverse. Philosophe, il applaudissait aux efforts de M. Maritain pour exposer la philosophie de S. Thomas dans la langue des modernes. Artiste, il avait gardé de son séjour au Séminaire et au Monastère le goût de la liturgie : il aimait les belles cérémonies, le plain-chant bien exécuté, par ce qu'il y voyait les meilleures sources d'une piété solide. Jusque dans les derniers mois de sa maladie, il étudiait avec ravissement l'histoire de l'art religieux dans les savants ouvrages de M. Male. Littérateur très averti, il saisissait parfaitement les procédés des meilleurs écrivains et avec un rare bonheur il pastichait les descriptions des grands maîtres et les sonnets de Hérédia. Poète aussi, il a souvent agrémenté nos réunions par quelques compositions où la pointe humoristique se mêlait heureusement à la note discrètement émue.

Tous ces dons faisaient de M. Labbé un causeur charmant, plein de verve, spirituel toujours et parfois caustique, et il n'était pas de meilleur régal que de lire ses lettres où il est caché moins les délicatesses de son cœur aimant et qui étaient toutes relevées de la poésie qu'il découvrait en toute chose.

De si riches qualités dépensées au service de Dieu, son apostolat auprès des petits séminaristes, sa foi profonde et son esprit surnaturel nourris par l'étude de S. Benoît lui auront valu, nous l'espérons, la récompense promise par le divin Maître aux serviteurs qui savent faire fructifier les talents dont ils furent gratifiés. La carrière de M. Labbé fut certes bien courte, mais elle fut si bien remplie qu'on peut à son sujet rappeler sans témérité cette parole du livre de la Sagesse : « *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* ».

Que sa mère éplorée, qui deux mois se tint à son chevet, reçoive en cette douloureuse circonstance nos chrétiennes condoléances, et qu'elle trouve dans ce « Au revoir, maman », que lui adressait avec un dernier sourire, son fils se mourant, la force de supporter avec résignation le lourd sacrifice que la Providence a bien voulu lui imposer.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1927, p. 370

